

Suzanne, la brodeuse d'or



Née en 1926, Suzanne qui habite Saint-Pierre, a passé sa vie à broder des ornements pour des costumes militaires à la demande (galons, écussons...) Elle utilisait des fils d'or, et nous raconte son métier.



Le "métier" de Suzanne

Brodeuse d'or, quel nom ronflant ! C'est comme ça qu'on m'appelait. Cette vocation, si l'on peut dire, m'a été donnée par une vieille tante dont c'était le métier depuis la guerre 14-18. Cette bonne tante m'a donc enseigné l'art de la couture dans les années 44-45. Elle habitait le quartier des Quatre-Moulins où moi-même et ma famille étions réfugiés, à cette époque, car notre maison de Kernabat était durement sinistrée, proximité donc pour cet enseignement.

Oui ! Mais il fallait bien vivre

En effet, il fallait une activité reconnue pour pouvoir prétendre aux tickets d'alimentation, en usage jusqu'en 1950 environ. Je ne pouvais donc me contenter de cette situation, tout en étant chez mes parents. Me voici donc placée chez Dirou, tailleur aux Quatre-Moulins, en apprentissage non rémunéré, pendant une année.

Pour mes vingt ans, j'étais brodeuse

Le travail je l'ai obtenu par l'intermédiaire de ma tante également. Tout d'abord chez Hébert, puis à l'Élégant marin, à côté des Dames de France, puis encore chez le chapelier Yves (Marrec) très connu et apprécié. Mon travail : les écussons des casquettes militaires, officiers-mariniers, officiers subalternes et supérieurs, tous les insignes de bras des spécialités y compris les matelots et quartiers-maîtres (fil rouge) et même les ancras de bérets... toute la gamme quoi ! Un commissaire galonné qui allait se marier en a même profité (l'uniforme étant de mise pour la cérémonie). Le chapelier Bara fait ensuite appel à mes services. J'accepte... Par la suite, je me retrouve à Recouvrance, dans la boutique marine Col

Bleu spécialisée dans la vente de vêtements et autres articles pour la Marine Nationale, la Marine Marchande, les Affaires Maritimes et les officiers du port ; je m'en souviens encore...

Le "métier" instrument de travail

Je le possède toujours car il me servait pour le travail à domicile. Anecdote, un officier syrien, de passage à Brest où son bateau était en escale ou en armement, m'avait même honoré d'une commande d'écusson pour sa casquette. J'ai toujours l'ancien, c'était un cadeau. Un tel travail demandait trois heures de temps environ...

J'ai travaillé également pour la Marine Marchande, les pompiers, les douaniers, la Ville de Brest et même pour le Service océanographique de la Marine, en l'occurrence le "Président Théodore Tissier". Et puis, pour clore, j'ai réalisé cette casquette à feuilles de chêne pour l'ingénieur général du Génie Maritime Morel.

Ainsi va la vie....

Eh oui ! Mais si le travail est très prenant, il est mal rémunéré. Heureusement que mes parents étaient là pour m'épauler financièrement. Voilà ! Je reste à votre disposition sinon pour le travail car ma vue a baissé, mais



Du fil d'or et quelques exemples de pièces brodées

du moins pour le souvenir de la minutie et de la patience obligées des ouvrières au fil d'or de ce qui fut une époque."

Aujourd'hui qu'en est-il ?

Comme il n'y a plus de Suzanne brodeuse sur Brest, la boutique Col Bleu doit s'approvisionner à l'étranger. Pour les pièces plus luxueuses, une brodeuse des Charentes est sollicitée.

Dans le Finistère sud, il y a encore de la broderie, dont Pascal Jaouen, brodeur et styliste constitue le référent. Mais c'est dans un autre domaine : la tradition bretonne.

François et Paul